

James Egan and John Norris
Nesbit *Appellants*

v.

**Her Majesty The Queen in Right of
Canada** *Respondent*

and

**The Attorney General of Quebec, the
Canadian Human Rights Commission, the
Commission des droits de la personne du
Québec, Equality for Gays and Lesbians
Everywhere, Metropolitan Community
Church of Toronto, Inter-Faith Coalition on
Marriage and the Family and the Canadian
Labour Congress** *Interveners*

INDEXED AS: EGAN v. CANADA

File No.: 23636.

1994: November 1; 1995: May 25.

Present: Lamer C.J. and La Forest, L'Heureux-Dubé,
Sopinka, Gonthier, Cory, McLachlin, Iacobucci and
Major JJ.

ON APPEAL FROM THE FEDERAL COURT OF APPEAL

*Constitutional law — Charter of Rights — Equality
rights — Old age security legislation providing for
allowance for spouse of pensioner — Definition of
“spouse” restricted to person of opposite sex —
Whether definition of “spouse” infringes s. 15(1) of
Canadian Charter of Rights and Freedoms — If so,
whether infringement justifiable under s. 1 of Charter —
Old Age Security Act, R.S.C., 1985, c. O-9, ss. 2, 19(1).*

The appellants are homosexuals who have lived together since 1948 in a relationship marked by commitment and interdependence similar to that which one expects to find in a marriage. When E became 65 in 1986, he began to receive old age security and guaranteed income supplements under the *Old Age Security Act*. On reaching age 60, N applied for a spousal allowance under s. 19(1) of the Act, which is available to

James Egan et John Norris
Nesbit *Appelants*

c.

**Sa Majesté la Reine du chef du
Canada** *Intimée*

et

**Le procureur général du Québec, la
Commission canadienne des droits de la
personne, la Commission des droits de la
personne du Québec, Égalité pour les gais
et les lesbiennes, la Metropolitan
Community Church of Toronto, l'Inter-
Faith Coalition on Marriage and the Family
et le Congrès du travail du Canada**
Intervenants

RÉPERTORIÉ: EGAN c. CANADA

N° du greffe: 23636.

1994: 1^{er} novembre; 1995: 25 mai.

Présents: Le juge en chef Lamer et les juges La Forest,
L'Heureux-Dubé, Sopinka, Gonthier, Cory, McLachlin,
Iacobucci et Major.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL FÉDÉRALE

*Droit constitutionnel — Charte des droits — Droits à
l'égalité — Loi sur la sécurité de la vieillesse prévoyant
le versement d'une allocation au conjoint du pensionné
— Définition de «conjoint» restreinte aux personnes de
sexe opposé — La définition de «conjoint» viole-t-elle
l'art. 15(1) de la Charte canadienne des droits et
libertés? — Dans l'affirmative, cette violation est-elle
justifiée au regard de l'article premier de la Charte? —
Loi sur la sécurité de la vieillesse, L.R.C. (1985), ch.
O-9, art. 2, 19(1).*

Les appelants sont des homosexuels qui vivent depuis 1948 une union marquée par un engagement et une interdépendance qui s'apparentent à ceux qu'on attend d'un mariage. Lorsqu'en 1986 E a atteint l'âge de 65 ans, il a commencé à recevoir des prestations de sécurité de la vieillesse et un supplément de revenu garanti en application de la *Loi sur la sécurité de la vieillesse*. À 60 ans, N a demandé l'allocation de conjoint en vertu du

spouses between the ages of 60 and 65 whose combined income falls below a fixed level. His application was rejected on the basis that the relationship between N and E did not fall within the definition of "spouse" in s. 2, which includes "a person of the opposite sex who is living with that person, having lived with that person for at least one year, if the two persons have publicly represented themselves as husband and wife". The appellants brought an action in the Federal Court seeking a declaration that the definition contravenes s. 15(1) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* on the ground that it discriminates on the basis of sexual orientation and a declaration that the definition should be extended to include "partners in same-sex relationships otherwise akin to a conjugal relationship". The Trial Division dismissed the action. The Federal Court of Appeal, in a majority decision, upheld the judgment.

Held (L'Heureux-Dubé, Cory, McLachlin and Iacobucci JJ. dissenting): The appeal should be dismissed. The definition of "spouse" in s. 2 of the *Old Age Security Act* is constitutional.

Per Lamer C.J. and La Forest, Gonthier and Major JJ.: The analysis under s. 15 of the *Charter* involves three steps: the first looks to whether the law has drawn a distinction between the claimant and others; the second questions whether the distinction results in disadvantage, and examines whether the impugned legislation imposes a burden, obligation or disadvantage on a group of persons to which the claimant belongs which is not imposed on others, or does not provide them with a benefit which it grants others; the third step assesses whether the distinction is based on an irrelevant personal characteristic which is either enumerated in s. 15(1) or one analogous thereto. The first step is satisfied in this case, since Parliament has clearly made a distinction between the claimant and others. The second step is also satisfied: while it may be true that the appellants have suffered no prejudice because by being treated as individuals they have received considerably more in combined federal and provincial benefits than they would have received had they been treated as "spouses", there is nothing to show that this is generally the case with homosexual couples. Sexual orientation is a deeply personal characteristic that is either unchangeable or changeable only at unacceptable personal costs, and so falls within the ambit of s. 15 protection as being analogous to the enumerated grounds. All that remains to be considered under the third step is whether the distinction made by Parliament is relevant. In assessing relevancy

par. 19(1) de la Loi, à laquelle est admissible le conjoint qui a entre 60 et 65 ans, lorsque le revenu du couple est inférieur à un montant déterminé. Sa demande a été rejetée pour le motif que l'union entre N et E n'était pas visée par la définition de «conjoint» à l'art. 2, qui s'entend de «la personne de sexe opposé qui vit avec une autre personne depuis au moins un an, pourvu que les deux se soient publiquement présentés comme mari et femme». Les appelants ont intenté une action en Cour fédérale en vue d'obtenir un jugement déclaratoire portant que la définition contrevient au par. 15(1) de la *Charte canadienne des droits et libertés* pour le motif qu'elle établit une discrimination fondée sur l'orientation sexuelle. Ils ont également demandé un jugement déclarant que la définition doit être élargie pour inclure les «partenaires engagés dans une union de personnes de même sexe mais ayant à tous autres égards les mêmes caractéristiques qu'une union conjugale». La Section de première instance a débouté les appelants. La Cour d'appel fédérale à la majorité a maintenu le jugement.

Arrêt (Les juges L'Heureux-Dubé, Cory, McLachlin et Iacobucci sont dissidents): Le pourvoi est rejeté. La définition de «conjoint» à l'art. 2 de la *Loi sur la sécurité de la vieillesse* est constitutionnelle.

Le juge en chef Lamer et les juges La Forest, Gonthier et Major: L'analyse effectuée dans le cadre de l'art. 15 de la *Charte* implique trois étapes: premièrement, il faut déterminer si la loi établit une distinction entre le demandeur et d'autres personnes. Deuxièmement, il faut se demander si la distinction donne lieu à un désavantage et examiner si le texte législatif attaqué impose à un groupe de personnes auquel appartient le demandeur fardeaux, obligations ou désavantages non imposés à d'autres, ou le prive d'un bénéfice qu'il accorde à d'autres. Troisièmement, il faut déterminer si la distinction est fondée sur une caractéristique personnelle non pertinente mentionnée au par. 15(1) ou sur une caractéristique analogue. La présente affaire franchit avec succès la première étape puisque le législateur a clairement établi une distinction entre le demandeur et les autres personnes. Il est également satisfait à la deuxième étape: s'il est vrai que les appelants n'ont été victimes d'aucun préjudice puisqu'en étant traités à titre individuel, ils ont reçu du fédéral et de la province des bénéfices combinés beaucoup plus élevés que ceux qu'ils auraient reçus s'ils avaient été considérés comme des «conjoints», rien ne prouve que ce soit généralement le cas pour les couples homosexuels. L'orientation sexuelle est une caractéristique profondément personnelle qui est soit immuable, soit susceptible de n'être modifiée qu'à un prix personnel inacceptable et qui, parant, entre dans le champ de protection de l'art. 15 parce

for this purpose one must look at the nature of the personal characteristic and its relevancy to the functional values underlying the law. A form of comparative analysis must be undertaken to determine whether particular facts give rise to inequality. This comparative analysis must be linked to an examination of the larger context, and in particular with an understanding that the *Charter* was not enacted in a vacuum, but must be placed in its proper linguistic, philosophic and historical contexts.

The singling out of legally married and common law couples as the recipients of benefits necessarily excludes all sorts of other couples living together, whatever reasons these other couples may have for doing so and whatever their sexual orientation. What Parliament clearly had in mind was to accord support to married couples who were aged and elderly, for the advancement of public policy central to society. Moreover, in recognition of changing social realities, s. 2 was amended so that whenever the term "spouse" was used in the Act it was to be construed to extend beyond legal married couples to couples in a common law marriage. Marriage has from time immemorial been firmly grounded in our legal tradition, one that is itself a reflection of long-standing philosophical and religious traditions. But its ultimate *raison d'être* transcends all of these and is firmly anchored in the biological and social realities that heterosexual couples have the unique ability to procreate, that most children are the product of these relationships, and that they are generally cared for and nurtured by those who live in that relationship. In this sense, marriage is by nature heterosexual. It would be possible to legally define marriage to include homosexual couples, but this would not change the biological and social realities that underlie the traditional marriage.

Many of the underlying concerns that justify Parliament's support and protection of legal marriage extend to heterosexual couples who are not legally married. Many of these couples live together indefinitely, bring forth children and care for them in response to familial instincts rooted in the human psyche. These couples have need for support just as legally married couples do in performing this critical task, which is of benefit to all society. Faced with the social reality that increasing numbers choose not to enter a legal marriage but live together in a common law relationship, Parliament has

qu'elle est analogue aux motifs énumérés. Tout ce qui reste à déterminer à la troisième étape est la pertinence de la distinction établie par le législateur. Dans l'examen de la pertinence à cette fin, il faut considérer la nature de la caractéristique personnelle et sa pertinence quant aux valeurs fonctionnelles qui sous-tendent la loi. On doit nécessairement procéder à une forme d'analyse comparative pour déterminer si les faits donnés engendrent une inégalité. Cette analyse comparative doit se rattacher à l'examen de l'ensemble du contexte et il faut surtout savoir que la *Charte* n'a pas été adoptée en l'absence de tout contexte, mais doit être située dans ses contextes linguistique, philosophique et historique appropriés.

Le fait de restreindre des bénéfices aux couples mariés et aux conjoints de fait exclut nécessairement toute autre forme de couple qui cohabite, quelles que soient leurs raisons et peu importe leur orientation sexuelle. Ce que le législateur désirait manifester, c'était consentir un soutien aux couples mariés qui sont âgés afin de promouvoir une politique d'intérêt public primordiale pour la société. En outre, en reconnaissance de l'évolution des réalités sociales, le législateur a modifié l'art. 2 de façon à ce que, dans la Loi, le terme «conjoint» soit interprété comme visant non seulement les couples mariés, mais également les couples vivant en union de fait. Le mariage est depuis des temps immémoriaux fermement enraciné dans notre tradition juridique, qui elle-même est le reflet de traditions philosophiques et religieuses anciennes. Mais la véritable raison d'être du mariage les transcende toutes et repose fermement sur la réalité biologique et sociale qui fait que seuls les couples hétérosexuels ont la capacité de procréer, que la plupart des enfants sont le fruit de ces unions et que ce sont ceux qui entretiennent ce genre d'union qui prennent généralement soin des enfants et qui les élèvent. Dans ce sens, le mariage est, de par sa nature, hétérosexuel. On pourrait le définir sur le plan juridique de façon à y inclure les couples homosexuels, mais cela ne changerait pas les réalités biologiques et sociales qui sous-tendent le mariage traditionnel.

Nombre des raisons qui sous-tendent l'appui et la protection qu'apporte le législateur au mariage se rapportent également aux couples hétérosexuels qui ne sont pas mariés. Un grand nombre de ces couples vivent ensemble indéfiniment, élèvent des enfants et en prennent soin suivant des instincts familiaux qui prennent racine dans la psyché humaine. Dans l'exercice de cette tâche critique, dont bénéficie l'ensemble de la société, ces couples ont besoin de soutien tout autant que les couples mariés. Face à la réalité sociale du nombre croissant de personnes qui décident de ne pas se marier,

ected to support these relationships. Parliament is wholly justified in extending support to heterosexual couples like this, which is not to say, however, that it is obligated to do so and may not treat married and unmarried couples differently.

Neither in its purpose nor in its effect does the legislation constitute an infringement of the fundamental values sought to be protected by the *Charter*. None of the couples excluded from benefits under the Act are capable of meeting the fundamental social objectives thereby sought to be promoted by Parliament. While these couples undoubtedly provide mutual support for one another, and may occasionally adopt or bring up children, this is exceptional and in no way affects the general picture. Homosexual couples differ from other excluded couples in that their relationships include a sexual aspect, but this sexual aspect has nothing to do with the social objectives for which Parliament affords a measure of support to married couples and those who live in a common law relationship. The distinction adopted by Parliament is relevant here to describe a fundamental social unit to which some measure of support is given.

The impugned legislation, even had it infringed s. 15, would have been upheld for the reasons given in *McKinney v. University of Guelph* and for those mentioned in the discussion of discrimination in this case.

Per Sopinka J.: The impugned legislation infringes s. 15(1) of the *Charter*, for the reasons given by Cory J. Such infringement, however, is saved under s. 1. Government must be accorded some flexibility in extending social benefits and does not have to be pro-active in recognizing new social relationships. It is not realistic for the Court to assume that there are unlimited funds to address the needs of all. A judicial approach on this basis would tend to make a government reluctant to create any new social benefit schemes because their limits would depend on an accurate prediction of the outcome of court proceedings under s. 15(1). This Court has recognized that it is legitimate for the government to make choices between disadvantaged groups and that it must be provided with some leeway to do so. When the definition of "spouse" in the *Old Age Security Act* is measured against overall objectives of alleviation of poverty of elderly spouses, it should not be judged on the basis that Parliament has made this choice for all time. The history of the legislation shows an evolving expansion of the definition of the intended recipients of the benefits. The Attorney General of Canada has taken the posi-

mais de vivre ensemble en union de fait, le législateur a choisi d'aider ces personnes. Le législateur est parfaitement justifié d'étendre ainsi son aide aux couples hétérosexuels, ce qui ne signifie pas pour autant qu'il est tenu de le faire et qu'il ne peut traiter les couples mariés et les couples non mariés différemment.

Ni dans son objectif, ni dans son effet, la loi ne constitue-t-elle une violation des valeurs fondamentales que la *Charte* tente de protéger. Aucun des couples exclus des bénéfices prévus dans la Loi ne peut satisfaire aux objectifs sociaux fondamentaux que le législateur cherche ainsi à promouvoir. Les personnes qui forment ces couples s'apportent sans contredit un soutien mutuel et, à l'occasion, elles peuvent adopter ou élever des enfants, mais cela demeure exceptionnel et ne change d'aucune façon le portrait d'ensemble. Les couples homosexuels sont différents des autres couples exclus en ce que leur relation comporte un aspect sexuel. Cet aspect n'a toutefois rien à voir avec les objectifs sociaux pour lesquels le législateur offre une mesure de soutien aux couples mariés et à ceux qui vivent en union de fait. La distinction établie par le législateur permet ici de décrire une unité sociale fondamentale qui jouit d'un certain soutien.

Si la disposition contestée avait violé l'art. 15, elle aurait été maintenue pour les considérations énoncées dans *McKinney c. Université de Guelph*, de même que pour celles dont il est fait état dans l'analyse de la discrimination en l'espèce.

Le juge Sopinka: La disposition législative contestée viole le par. 15(1) de la *Charte* pour les motifs exposés par le juge Cory. Cette violation est toutefois justifiée au regard de l'article premier. Le gouvernement doit pouvoir disposer d'une certaine souplesse dans la prestation des avantages sociaux et il n'est pas tenu d'adopter une attitude proactive pour ce qui est de la reconnaissance des nouvelles formes de relations dans la société. La Cour ferait preuve d'un manque de réalisme si elle présumait qu'il existe des ressources inépuisables pour répondre aux besoins de chacun. Si les tribunaux adoptaient une telle conception, les gouvernements pourraient hésiter à mettre sur pied de nouveaux régimes d'avantages sociaux puisqu'il faudrait, pour en connaître les paramètres, prévoir avec exactitude l'issue des procédures judiciaires instituées sous le régime du par. 15(1). La Cour a reconnu le droit du gouvernement de privilégier certains groupes désavantagés et de jouir d'une certaine marge de manœuvre à cet égard. Lorsqu'on évalue la définition de «conjoint» de la *Loi sur la sécurité de la vieillesse* en regard de l'objectif général d'atténuation de la pauvreté chez les conjoints âgés, on

tion that the means chosen does not have to be necessarily the solution for all time. Hence, since the impugned legislation can be regarded as a substantial step in an incremental approach to include all those who are shown to be in serious need of financial assistance due to the retirement or death of a supporting spouse, it is rationally connected to the objective. With respect to minimal impairment, the legislation represents the kind of socio-economic question in respect of which the government is required to mediate between competing groups rather than being the protagonist of an individual. In these circumstances, the Court will be more reluctant to second-guess the choice which Parliament has made. There is also proportionality between the effects of the legislation on the protected right and the legislative objective. The proper balance was struck by Parliament in providing financial assistance to those who were shown to be in the greatest need of assistance.

Per Cory and Iacobucci JJ. (dissenting): In determining whether a s. 15(1) right to equality has been violated, the first step is to determine whether, owing to a distinction created by the questioned law, a claimant's right to equality has been denied. During this first step, the inquiry should focus upon whether the challenged law has drawn a distinction between the claimant and others, based on personal characteristics. The second step is to determine whether the distinction created by the law results in discrimination. In order to make this determination, it is necessary to consider first, whether the equality right was denied on the basis of a personal characteristic which is either enumerated in s. 15(1) or which is analogous to those enumerated, and second, whether that distinction has the effect on the claimant of imposing a burden, obligation or disadvantage not imposed upon others or of withholding or limiting access to benefits or advantages which are available to others. Any search for either equality or discrimination requires comparisons to be made between groups of people. Whether or not discrimination exists must be assessed in a larger social, political and legal context. The resolution of the question as to whether there is discrimination under s. 15(1) must be kept distinct from the determination as to whether or not there is justification for that discrimination under s. 1 of the *Charter*. This analytical separation between s. 15(1) and s. 1 is important since the *Charter* claimant must satisfy the onus of showing only that there exists in the legislation a distinction which is discriminatory. Only after the court

ne doit pas tenir pour inaltérable le choix du législateur. L'historique de la loi témoigne d'une constante évolution de la définition des personnes destinées à bénéficier de l'allocation. Le procureur général du Canada a fait valoir que les mesures choisies ne doivent pas nécessairement constituer une solution immuable. Par conséquent, puisque la disposition législative attaquée marque une étape importante vers l'intégration progressive de tous ceux qui sont jugés avoir un besoin impérieux d'aide financière, découlant de la retraite ou du décès du conjoint soutien de la famille, elle a un lien rationnel avec l'objectif. Quant à l'atteinte minimale, la disposition en question soulève le genre de question socio-économique relativement à laquelle le gouvernement doit faire office de médiateur entre groupes opposés plutôt que de défenseur d'un individu. Dans ces circonstances, la Cour sera d'autant plus réticente à se prononcer après coup sur le choix du législateur. Il y a également proportionnalité entre les effets de la disposition législative sur le droit garanti et son objectif. Le législateur a atteint un juste équilibre en apportant une aide financière à ceux qui ont été jugés en avoir le plus besoin.

Les juges Cory et Iacobucci (dissidents): Pour établir si le droit à l'égalité garanti par le par. 15(1) a été violé, la première étape consiste à déterminer si, en raison de la distinction créée par la disposition contestée, il y a eu violation du droit d'un plaignant à l'égalité. À cette étape de l'analyse, il s'agit principalement de vérifier si la disposition contestée engendre, entre le plaignant et d'autres personnes, une distinction fondée sur des caractéristiques personnelles. Il faut, à la seconde étape, déterminer si la distinction ainsi créée donne lieu à une discrimination. À cette fin, il faut se demander, d'une part, si le droit à l'égalité a été enfreint sur le fondement d'une caractéristique personnelle qui est soit énumérée au par. 15(1), soit analogue à celles qui y sont énumérées et, d'autre part, si la distinction a pour effet d'imposer au plaignant des fardeaux, des obligations ou des désavantages non imposés à d'autres ou d'empêcher ou de restreindre l'accès aux bénéfices et aux avantages offerts à d'autres. Pour juger s'il y a égalité ou discrimination, il faut établir des comparaisons entre différents groupes de personnes. L'existence de la discrimination doit être appréciée à la lumière de l'ensemble des contextes social, politique et juridique. Il est nécessaire de distinguer entre la question de savoir s'il y a discrimination au sens du par. 15(1) et celle de savoir si cette discrimination est justifiée au regard de l'article premier de la *Charte*. Cette distinction analytique entre le par. 15(1) et l'article premier est importante puisque le plaignant qui invoque la *Charte* a pour seul fardeau de prouver que la loi établit une distinction discriminatoire. Ce

finds a breach of s. 15(1) does the government bear the onus of justifying that discrimination.

Since the law challenged draws a clear distinction between opposite-sex couples and same-sex couples, this case presents a situation of direct discrimination. As a result of the definition of a common law spouse as a "person of the opposite sex", homosexual common law couples are denied the benefit of the spousal allowance which is available to heterosexual common law couples. This distinction amounts to a clear denial of equal benefit of the law. In addition to being denied an economic benefit, homosexual couples are denied the opportunity to make a choice as to whether they wish to be publicly recognized as a common law couple because of the definition of "spouse" set out in the *Old Age Security Act*. The public recognition and acceptance of homosexuals as a couple may be of tremendous importance to them and to the society in which they live. To deny homosexual couples the right to make that choice deprives them of the equal benefit of the law.

The distinction in the Act is based on a personal characteristic, namely sexual orientation. Sexual orientation is analogous to the grounds of discrimination enumerated in s. 15(1). The historic disadvantage suffered by homosexual persons has been widely recognized and documented. Sexual orientation is more than simply a "status" that an individual possesses: it is something that is demonstrated in an individual's conduct by the choice of a partner. Just as the *Charter* protects religious beliefs and religious practice as aspects of religious freedom, so too should it be recognized that sexual orientation encompasses aspects of "status" and "conduct" and that both should receive protection.

The distinction drawn by s. 2 of the *Old Age Security Act* on the basis of sexual orientation constitutes discrimination. The legislation denies homosexual couples equal benefit of the law not on the basis of merit or need, but solely on the basis of sexual orientation. The definition of "spouse" as someone of the opposite sex reinforces the stereotype that homosexuals cannot and do not form lasting, caring, mutually supportive relationships with economic interdependence in the same manner as heterosexual couples. The appellants' relationship vividly demonstrates the error of that approach. The discriminatory impact cannot be deemed to be triv-

n'est que si la cour conclut qu'il y a violation du par. 15(1) que le gouvernement doit justifier cette discrimination.

Puisque la disposition contestée établit une nette distinction entre les couples de sexe opposé et les couples de même sexe, il s'agit en l'espèce d'une discrimination directe. Comme la Loi définit le conjoint de fait comme une «personne de sexe opposé», les couples homosexuels qui vivent en union de fait sont privés du bénéfice de l'allocation de conjoint à laquelle sont admissibles les couples hétérosexuels qui vivent en union de fait. Cette distinction équivaut à une négation claire du droit au même bénéfice de la loi. Outre qu'ils sont privés d'un avantage économique, les couples homosexuels n'ont pas la possibilité de décider s'ils souhaitent être publiquement reconnus comme conjoints de fait en raison de la définition de «conjoint» énoncée dans la *Loi sur la sécurité de la vieillesse*. La reconnaissance et l'acceptation publiques des homosexuels en tant que couple peut se révéler d'une extrême importance pour eux et pour la société dans laquelle ils vivent. C'est porter atteinte à leur droit au même bénéfice de la loi que de nier aux couples homosexuels le droit de choisir.

La distinction établie dans la Loi est fondée sur une caractéristique personnelle, plus précisément l'orientation sexuelle. L'orientation sexuelle est un motif de discrimination analogue à ceux qui sont énumérés au par. 15(1). Le désavantage historique dont ont souffert les homosexuels est largement reconnu et abondamment étayé. L'orientation sexuelle est davantage que le simple «statut» d'un individu. C'est quelque chose qui se manifeste dans le comportement d'une personne par le choix de son partenaire. Tout comme la *Charte* protège les croyances et les pratiques religieuses en tant qu'aspects de la liberté de religion, on devrait également reconnaître que l'orientation sexuelle réunit des aspects du «statut» et du «comportement», et que tous deux devraient être protégés.

La distinction établie par l'art. 2 de la *Loi sur la sécurité de la vieillesse* sur le fondement de l'orientation sexuelle est discriminatoire. La Loi nie aux couples homosexuels le droit au même bénéfice de la loi et elle ne fonde pas ce refus sur les mérites ou les besoins, mais uniquement sur l'orientation sexuelle. La définition de «conjoint» comme étant une personne de sexe opposé renforce le stéréotype selon lequel les homosexuels ne peuvent entretenir et, effectivement, n'entretiennent pas de relations durables où l'affection, le soutien et l'interdépendance financière se manifestent de la même façon que chez les couples hétérosexuels. La relation des

ial when the legislation reinforces prejudicial attitudes based on such faulty stereotypes.

The impugned legislation is not saved under s. 1 of the *Charter*. While the objective of the spousal allowance, which is geared toward the mitigation of poverty among "elderly households", is of pressing and substantial importance, the allowance in its present form is not rationally connected to its legislative goals. A program which included the appellants would better achieve the intended goal while respecting the *Charter* rights of gays and lesbians. Nor is the denial of the appellants' s. 15 rights through the ineligibility for receipt of the spousal allowance minimally impaired simply because the appellants' joint income would have roughly been the same because of N's receipt of provincial support supplementing his income for a completely unrelated reason. The provincial and federal programs are clearly not co-extensive, and even if they were part of the same overlapping legislative scheme, this is not sufficient to ground a s. 1 justification. Finally, the attainment of the legislative goal is outweighed by the abridgment of the right in this case. The importance of providing relief to some elderly couples does not justify an infringement of the equality rights of the elderly couples who do not benefit for constitutionally irrelevant reasons. The definition of "spouse" in s. 2 of the Act should be read down by deleting the words "of the opposite sex" and reading in the words "or as an analogous relationship" after the words "if the two persons publicly represented themselves as husband and wife".

Per L'Heureux-Dubé J. (dissenting): A return to the fundamental purpose of s. 15 of the *Charter* is necessary in order to reconcile the divergent approaches taken by this Court in recent jurisprudence, as well as in the present case and in *Miron* and *Thibaudeau*. At the heart of s. 15 is the protection of, and respect for, basic human dignity. "Discrimination" must therefore be at the forefront of the court's analysis. In order for discrimination to be addressed and identified in all of its varied contexts and forms, it is preferable to focus on impact (i.e. discriminatory effect) rather than on constituent elements (i.e. the grounds of the distinction). Discriminatory effects must, moreover, be evaluated from the point of view of the victim, rather than from that of the state. Considerations of relevance are more properly viewed

appellants démontre précisément l'erreur de cette position. On ne peut juger que l'effet discriminatoire est négligeable alors que la loi renforce des préjugés fondés sur ces stéréotypes injustes.

La disposition contestée n'est pas sauvegardée aux termes de l'article premier de la *Charte*. Si l'objectif de l'allocation au conjoint, qui vise à réduire la pauvreté chez les «couples âgés», se rapporte à des préoccupations urgentes et réelles, l'allocation dans sa forme actuelle n'a pas de lien rationnel avec ses objectifs législatifs. Un programme intégrant les appelants serait mieux à même d'atteindre l'objectif visé tout en respectant les droits garantis par la *Charte* aux gais et lesbiennes. La violation des droits des appelants garantis par l'art. 15, engendrée par le refus de l'allocation de conjoint, n'est pas une atteinte minimale du seul fait que le revenu total des appelants aurait été à peu près le même parce que N recevait une aide provinciale de supplément du revenu pour une raison totalement étrangère. Les programmes provincial et fédéral n'ont manifestement pas la même portée et, même s'ils faisaient partie d'un régime législatif commun, il en faut davantage pour fonder une justification au regard de l'article premier. Enfin, l'atteinte au droit garanti en l'espèce l'emporte sur la réalisation de l'objectif législatif. L'importance de fournir une assistance à certains couples âgés ne justifie pas la violation des droits à l'égalité des couples âgés qui ne bénéficient pas de cette aide pour des raisons constitutionnelles non pertinentes. La définition de «conjoint» à l'art. 2 de la Loi devrait se lire comme si les mots «de sexe opposé» étaient supprimés et les mots «ou comme étant dans une union analogue» étaient ajoutés après le membre de phrase «pourvu que les deux se soient publiquement présentés comme mari et femme».

Le juge L'Heureux-Dubé (dissidente): Il est nécessaire de revoir l'objectif fondamental de l'art. 15 de la *Charte* afin de concilier les conceptions divergentes que notre Cour a adoptées dans des affaires récentes, ainsi que dans la présente affaire et dans *Miron* et *Thibaudeau*. La protection et le respect de la dignité inhérente de la personne humaine est au cœur de l'art. 15. La cour doit donc accorder la première place à la «discrimination» dans son analyse. Pour que la discrimination soit appréciée ou reconnue dans tous ses contextes et sous toutes ses formes, il est préférable d'insister davantage sur l'impact (c'est-à-dire l'effet discriminatoire) que sur les éléments constitutifs (c'est-à-dire les motifs de la distinction). Les effets discriminatoires doivent, en outre, être considérés du point de vue de la victime plutôt que de celui de l'État. Il convient davantage d'examiner les questions relatives à la pertinence en tant que

as justifications under s. 1 than as factors integral to the identification of discrimination in the first place.

The following factors must be established by a rights claimant before the impugned distinction will be found to be discriminatory within the meaning of s. 15 of the *Charter*: (1) there must be a legislative distinction; (2) this distinction must result in a denial of one of the four equality rights on the basis of the rights claimant's membership in an identifiable group; and (3) this distinction must be "discriminatory" within the meaning of s. 15. A distinction is discriminatory within the meaning of s. 15 where it is capable of either promoting or perpetuating the view that the individual adversely affected by this distinction is less capable, or less worthy of recognition or value as a human being or as a member of Canadian society, equally deserving of concern, respect, and consideration. The absence or presence of discriminatory impact should be assessed according to a subjective-objective standard — the reasonably held view of one who is possessed of similar characteristics, under similar circumstances, and who is dispassionate and fully apprised of the circumstances. This determination is arrived at by considering two categories of factors: (1) the nature of the group adversely affected by the impugned distinction, and (2) the nature of the interest adversely affected by the impugned distinction. With respect to the first category, groups that are more socially vulnerable will experience the adverse effects of a legislative distinction more vividly than if the same distinction were directed at a group which is not similarly vulnerable. In evaluating the nature of the group affected by the impugned distinction, it is relevant to inquire into many of the criteria traditionally employed in the *Andrews* analysis, such as whether the impugned distinction is based upon fundamental attributes that are generally considered to be essential to our popular conception of 'personhood' or 'humanness', whether the adversely affected group is already a victim of historical disadvantage, whether this distinction is reasonably capable of aggravating or perpetuating that disadvantage, whether group members are currently vulnerable to stereotyping, social prejudice and/or marginalization, and whether this distinction exposes them to the reasonable possibility of future vulnerability of this kind. Membership in a "discrete and insular minority", lacking in political power and thus vulnerable to having its interests overlooked, is another consideration that may be taken into account. The absence or presence of some of these factors will not, however, be determinative of the analysis. However, awareness of, and sensitivity to, the realities of those experiencing the distinction is an

justifications au regard de l'article premier que comme des facteurs inhérents à la reconnaissance de la discrimination en premier lieu.

La personne qui invoque les droits doit faire la preuve des facteurs suivants pour que la distinction attaquée puisse être considérée comme discriminatoire au sens de l'art. 15 de la *Charte*: (1) la loi crée une distinction; (2) cette distinction entraîne une négation de l'un des quatre droits à l'égalité, fondée sur l'appartenance de la personne qui invoque le droit à un groupe identifiable, et (3) cette distinction est «discriminatoire» au sens de l'art. 15. Une distinction est discriminatoire au sens de l'art. 15 si elle est susceptible de favoriser ou de perpétuer l'opinion que les individus lésés par cette distinction sont moins capables ou moins dignes d'être reconnus ou valorisés en tant qu'êtres humains ou en tant que membres de la société canadienne qui méritent le même intérêt, le même respect et la même considération. L'absence ou l'existence d'un effet discriminatoire doit être évaluée suivant une norme subjective-objective — l'opinion raisonnable d'une personne qui possède des caractéristiques semblables dans une situation semblable, et qui est objective et bien informée des circonstances. On en arrive à cette détermination en considérant deux catégories de facteurs: (1) la nature du groupe lésé par la distinction et (2) la nature du droit auquel la distinction porte atteinte. Pour ce qui est de la première catégorie, les groupes qui sont plus vulnérables sur le plan social ressentiront les effets préjudiciables d'une distinction d'origine législative plus vivement que les groupes qui ne sont pas aussi vulnérables. Dans l'analyse de la nature du groupe victime de la distinction contestée, il est pertinent de tenir compte d'un grand nombre des critères traditionnellement utilisés dans l'analyse fondée sur l'arrêt *Andrews* et, par exemple, de vérifier si la distinction contestée est fondée sur des attributs fondamentaux qui sont généralement considérés comme étant essentiels à la conception populaire de la «personnalité» ou de la «nature humaine», et de se poser des questions du genre suivant: Le groupe lésé est-il déjà victime d'un désavantage historique? La distinction est-elle raisonnablement susceptible d'aggraver ou de perpétuer ce désavantage? Les membres du groupe sont-ils actuellement exposés aux stéréotypes, aux préjugés sociaux ou à la marginalisation? Du fait de la distinction, risquent-ils d'être exposés dans l'avenir aux stéréotypes, aux préjugés sociaux ou à la marginalisation? L'appartenance à une «minorité discrète et isolée» dépourvue de tout pouvoir politique et, à ce titre, susceptible de voir ses droits négligés, est un facteur dont on peut également tenir compte. L'absence ou la présence de certains de ces facteurs ne sera cependant pas

important task that judges must undertake when evaluating the impact of the distinction on members of the affected group.

Similarly, the more fundamental the interest affected or the more serious the consequences of the distinction, the more likely that the impugned distinction will have a discriminatory impact even with respect to groups that occupy a position of advantage in our society. While the *Charter* is not a document of economic rights and freedoms, the nature, quantum and context of an economic prejudice or denial of such a benefit are important factors in determining whether the distinction from which the differing economic consequences flow is one which is discriminatory. The discriminatory calibre of a particular distinction cannot, however, be fully appreciated without also evaluating the constitutional and societal significance of the interests adversely affected. Tangible economic consequences are but one manifestation of the more intangible and invidious harms flowing from discrimination, which the *Charter* seeks to root out. In other cases, the prejudice will be to an important individual interest rather than to one that is economic in nature. Both categories of factors emphasize that it is no longer the "grounds" of the distinction that are dispositive of the question of whether discrimination exists, but rather the social context of the distinction that matters. An effects-based approach to discrimination is the logical next step in the evolution of s. 15 jurisprudence since *Andrews*.

Homosexual couples are denied the equal benefit of the law on the basis of the legislative distinction in s. 2 of the *Old Age Security Act*, which defines couples as relationships of "opposite sex". That the appellants are able to claim higher benefits as separate individuals does not alter the fact that they have been denied the benefits, both tangible and intangible, of filing for old age benefits as a couple. The impugned distinction excludes the rights claimants because they are homosexual. Consideration of both the nature of the group and the interest affected leads us to conclude that the distinction is discriminatory. Same-sex couples are a highly socially vulnerable group, in that they have suffered considerable historical disadvantage, stereotyping, marginalization and stigmatization within Canadian society. The distinction relates to a fundamental aspect of personhood and affects individuals who, in addition to being homosexuals, are also elderly and poor. Turning to the interest affected, the impugned legislation is a cornerstone in Canada's social security net, which is, in

déterminante à l'égard de l'analyse. Les juges doivent cependant se montrer sensibles aux réalités de ceux qui subissent la distinction lorsqu'ils en pèsent l'impact sur les membres du groupe touché.

De même, plus le droit touché est fondamental ou plus les conséquences de la distinction sont graves, plus il est probable que la distinction en cause aura un effet discriminatoire, même à l'égard des groupes qui occupent une position privilégiée dans la société. Bien que la *Charte* ne soit pas un document de droits et de libertés économiques, la nature, l'importance et le contexte du préjudice économique ou de la négation de ce bénéfice sont des facteurs importants pour déterminer si la distinction qui entraîne ces conséquences économiques différentes est discriminatoire. On ne peut toutefois évaluer pleinement le caractère discriminatoire d'une distinction donnée sans également mesurer l'importance, sur le plan de la constitution et de la société, du droit auquel il a été porté atteinte. Les conséquences économiques tangibles ne sont que l'une des manifestations des préjudices plus intangibles et insidieux que cause la discrimination et que tente d'enrayer la *Charte*. Il se peut également que le préjudice touche un droit individuel important plutôt qu'un droit de nature économique. Les deux catégories de facteurs font ressortir que ce qui importe ce ne sont plus tant les « motifs », mais plutôt le contexte social de la distinction. L'adoption d'une démarche fondée sur les effets pour l'étude de la discrimination est la prochaine étape logique dans l'évolution de la jurisprudence relative à l'art. 15 depuis l'arrêt *Andrews*.

Les couples homosexuels se voient nier le droit au même bénéfice de la loi sur le fondement d'une distinction créée par l'art. 2 de la *Loi sur la sécurité de la vieillesse*, qui définit les couples comme une union entre personnes « de sexe opposé ». Que les appelants puissent individuellement se prévaloir de bénéfices plus avantageux ne change rien au fait qu'on leur a nié l'avantage, à la fois tangible et intangible, de demander des prestations de vieillesse en tant que couple. La distinction contestée exclut les demandeurs parce qu'ils sont homosexuels. Si l'on considère tant la nature du groupe touché que celle du droit touché, on doit conclure que la distinction est discriminatoire. Les couples de même sexe sont un groupe très vulnérable sur le plan social puisqu'ils ont été victimes de désavantages, de stéréotypes, de marginalisation et de stigmatisation historiques considérables dans la société canadienne. La distinction se rapporte à un aspect fondamental de la personnalité et touche des personnes que, outre le fait d'être homosexuelles, sont âgées et pauvres. Quant à la question du

turn, a cherished and fundamental institution in our society.

The violation of s. 15(1) of the *Charter* cannot be salvaged by s. 1, as it is not relevant to a proportionate extent to a pressing and substantial objective. While the objective of the legislation is pressing and substantial, the means chosen to achieve this objective fails all three branches of the proportionality test. The legislation excludes couples who would fill all of the other criteria in the Act except the requirement that they are of the opposite sex. To find that this distinction is rationally connected to the objective of the legislation requires us to conclude that same-sex couples are so different from married couples that it would be unreasonable to make the same benefits available to both. At best, the government has only demonstrated that this is its assumption. The presumption that same-sex relationships are somehow less interdependent than opposite-sex relationships is, itself, a fruit of stereotype rather than one of demonstrable, empirical reality. Nor is s. 15 minimally impaired. A reasonable alternative remedy is available: the discriminatory effect would be eliminated without prejudice to the rights or interests of any other group by extending coverage to same-sex couples who otherwise fulfil all of the other non-discriminatory criteria required in the Act. Deference under this branch of the s. 1 test is not appropriate when there is a reasonable alternative that is readily available, that is not the subject of conflicting social science views, and that could not result in a concomitant prejudice to another group. Finally, the deleterious effects of the impugned distinction outweigh its salutary effects.

Per McLachlin J. (dissenting): The reasons of Cory and Iacobucci JJ. were substantially agreed with. On the basis of the principles outlined in *Miron v. Trudel*, released concurrently, the impugned legislation infringes s. 15(1) of the *Charter* and the infringement is not saved under s. 1.

Cases Cited

By La Forest J.

Referred to: *Canada (Attorney General) v. Ward*, [1993] 2 S.C.R. 689; *Miron v. Trudel*, [1995] 2 S.C.R. 418; *Andrews v. Law Society of British Columbia*, [1989] 1 S.C.R. 143; *Symes v. Canada*, [1993] 4 S.C.R. 695; *R. v. Turpin*, [1989] 1 S.C.R. 1296; *R. v. Big M*

droit touché, la loi contestée est une pierre angulaire de la protection sociale au Canada qui, elle, est une institution vénérée et fondamentale dans notre société.

La violation du par. 15(1) de la *Charte* ne peut être sauvegardée au regard de l'article premier puisqu'elle ne se rapporte pas dans une mesure proportionnelle à un objectif urgent et réel. Si l'objectif de la Loi est urgent et réel, le moyen utilisé pour atteindre l'objectif échoue toutefois aux trois volets du critère de la proportionnalité. La disposition exclut les couples qui satisfont à tous les autres critères prévus dans la Loi, à l'exception de la condition d'être de sexe opposé. Pour trouver à cette distinction un lien rationnel avec l'objectif de la loi, il nous faut conclure que les couples de même sexe sont si différents des couples mariés qu'il serait déraisonnable de leur permettre à eux aussi d'obtenir les mêmes bénéfices. Au mieux, le gouvernement a uniquement démontré qu'il s'agit là d'une supposition. L'hypothèse suivant laquelle les personnes de même sexe entretiennent une union qui, d'une certaine façon, n'est pas aussi interdépendante que l'union de personnes de sexe opposé, est en soi le fruit d'un stéréotype et non d'une réalité démontrable et empirique. La violation de l'art. 15 n'est pas non plus une atteinte minimale. Il existe une autre solution raisonnable: l'effet discriminatoire serait éliminé sans préjudice aux droits de tout autre groupe si on élargissait la Loi pour l'appliquer aux couples de même sexe qui satisfont par ailleurs à tous les autres critères non discriminatoires qui y sont prévus. La retenue dans le cadre de cet aspect du critère de l'article premier n'est pas appropriée lorsqu'il existe une autre solution raisonnable, facilement exécutable, qui ne suscite pas d'opinions contradictoires sur le plan des sciences sociales et qui ne causerait de préjudice à aucun autre groupe. Enfin, les effets préjudiciables de la distinction contestée excèdent ses effets bénéfiques.

Le juge McLachlin (dissidente): L'opinion des juges Cory et Iacobucci est, pour l'essentiel, acceptée. Compte tenu des principes énoncés dans *Miron c. Trudel*, rendu simultanément, la disposition contestée viole le par. 15(1) de la *Charte* et cette violation n'est pas justifiée au regard de l'article premier.

Jurisprudence

Citée par le juge La Forest

Arrêts mentionnés: *Canada (Procureur général) c. Ward*, [1993] 2 R.C.S. 689; *Miron c. Trudel*, [1995] 2 R.C.S. 418; *Andrews c. Law Society of British Columbia*, [1989] 1 R.C.S. 143; *Symes c. Canada*, [1993] 4 R.C.S. 695; *R. c. Turpin*, [1989] 1 R.C.S. 1296; *R. c. Big*

Drug Mart Ltd., [1985] 1 S.C.R. 295; *United States of America v. Cotroni*, [1989] 1 S.C.R. 1469; *McKinney v. University of Guelph*, [1990] 3 S.C.R. 229; *Mahe v. Alta. (Gov't)* (1987), 54 Alta. L.R. (2d) 212.

By Sopinka J.

Referred to: *McKinney v. University of Guelph*, [1990] 3 S.C.R. 229; *Irwin Toy Ltd. v. Quebec (Attorney General)*, [1989] 1 S.C.R. 927.

By Cory and Iacobucci JJ. (dissenting)

R. v. Oakes, [1986] 1 S.C.R. 103; *Andrews v. Law Society of British Columbia*, [1989] 1 S.C.R. 143; *R. v. Turpin*, [1989] 1 S.C.R. 1296; *Symes v. Canada*, [1993] 4 S.C.R. 695; *Ontario Human Rights Commission v. Simpsons-Sears Ltd.*, [1985] 2 S.C.R. 536; *Tétreault-Gadoury v. Canada (Employment and Immigration Commission)*, [1991] 2 S.C.R. 22; *Brown v. Board of Education of Topeka*, 347 U.S. 483 (1954); *Brooks v. Canada Safeway Ltd.*, [1989] 1 S.C.R. 1219; *Schachter v. Canada*, [1992] 2 S.C.R. 679; *Janzen v. Platy Enterprises Ltd.*, [1989] 1 S.C.R. 1252; *R. v. Swain*, [1991] 1 S.C.R. 933; *Douglas v. Canada* (1992), 58 F.T.R. 147; *Haig v. Canada* (1991), 5 O.R. (3d) 245 (Gen. Div.), aff'd (1992), 9 O.R. (3d) 495 (C.A.); *Vriend v. Alberta* (1994), 152 A.R. 1; *Veysey v. Canada (Correctional Service)* (1989), 44 C.R.R. 364; *Brown v. British Columbia (Minister of Health)* (1990), 42 B.C.L.R. (2d) 294; *Knodel v. British Columbia (Medical Services Commission)* (1991), 58 B.C.L.R. (2d) 356; *Leshner v. Ontario* (1992), 16 C.H.R.R. D/184; *Weatherall v. Canada (Attorney General)*, [1993] 2 S.C.R. 872; *R. v. Hess*, [1990] 2 S.C.R. 906; *Canada (Attorney General) v. Mossop*, [1993] 1 S.C.R. 554; *R. v. Big M Drug Mart Ltd.*, [1985] 1 S.C.R. 295; *McKinney v. University of Guelph*, [1990] 3 S.C.R. 229.

By L'Heureux-Dubé J. (dissenting)

R. v. Big M Drug Mart Ltd., [1985] 1 S.C.R. 295; *Miron v. Trudel*, [1995] 2 S.C.R. 418; *Thibaudeau v. Canada*, [1995] 2 S.C.R. 627; *Andrews v. Law Society of British Columbia*, [1989] 1 S.C.R. 143; *McKinney v. University of Guelph*, [1990] 3 S.C.R. 229; *R. v. Turpin*, [1989] 1 S.C.R. 1296; *Ontario Human Rights Commission v. Simpsons-Sears Ltd.*, [1985] 2 S.C.R. 536; *R. v. Généreux*, [1992] 1 S.C.R. 259; *Weatherall v. Canada (Attorney General)*, [1993] 2 S.C.R. 872; *R. v. Hess*, [1990] 2 S.C.R. 906; *Schachtschneider v. Canada*, [1994] 1 F.C. 40; *R. v. Oakes*, [1986] 1 S.C.R. 103; *Dagenais v. Canadian Broadcasting Corp.*, [1994] 3 S.C.R. 835; *Reference re ss. 193 and 195.1(1)(c) of the Criminal Code (Man.)*, [1990] 1 S.C.R. 1123; *Symes v.*

M Drug Mart Ltd., [1985] 1 R.C.S. 295; *États-Unis d'Amérique c. Cotroni*, [1989] 1 R.C.S. 1469; *McKinney c. Université de Guelph*, [1990] 3 R.C.S. 229; *Mahe c. Alta. (Gov't)* (1987), 54 Alta. L.R. (2d) 212.

Citée par le juge Sopinka

Arrêts mentionnés: *McKinney c. Université de Guelph*, [1990] 3 R.C.S. 229; *Irwin Toy Ltd. c. Québec (Procureur général)*, [1989] 1 R.C.S. 927.

Citée par les juges Cory et Iacobucci (dissidents)

R. c. Oakes, [1986] 1 R.C.S. 103; *Andrews c. Law Society of British Columbia*, [1989] 1 R.C.S. 143; *R. c. Turpin*, [1989] 1 R.C.S. 1296; *Symes c. Canada*, [1993] 4 R.C.S. 695; *Commission ontarienne des droits de la personne c. Simpsons-Sears Ltd.*, [1985] 2 R.C.S. 536; *Tétreault-Gadoury c. Canada (Commission de l'emploi et de l'immigration)*, [1991] 2 R.C.S. 22; *Brown c. Board of Education of Topeka*, 347 U.S. 483 (1954); *Brooks c. Canada Safeway Ltd.*, [1989] 1 R.C.S. 1219; *Schachter c. Canada*, [1992] 2 R.C.S. 679; *Janzen c. Platy Enterprises Ltd.*, [1989] 1 R.C.S. 1252; *R. c. Swain*, [1991] 1 R.C.S. 933; *Douglas c. Canada* (1992), 58 F.T.R. 147; *Haig c. Canada* (1991), 5 O.R. (3d) 245 (Div. gén.), conf. par (1992), 9 O.R. (3d) 495 (C.A.); *Vriend c. Alberta* (1994), 152 A.R. 1; *Veysey c. Canada (Correctional Service)* (1989), 44 C.R.R. 364; *Brown c. British Columbia (Minister of Health)* (1990), 42 B.C.L.R. (2d) 294; *Knodel c. British Columbia (Medical Services Commission)* (1991), 58 B.C.L.R. (2d) 356; *Leshner c. Ontario* (1992), 16 C.H.R.R. D/184; *Weatherall c. Canada (Procureur général)*, [1993] 2 R.C.S. 872; *R. c. Hess*, [1990] 2 R.C.S. 906; *Canada (Procureur général) c. Mossop*, [1993] 1 R.C.S. 554; *R. c. Big M Drug Mart Ltd.*, [1985] 1 R.C.S. 295; *McKinney c. Université de Guelph*, [1990] 3 R.C.S. 229.

Citée par le juge L'Heureux-Dubé (dissidente)

R. c. Big M Drug Mart Ltd., [1985] 1 R.C.S. 295; *Miron c. Trudel*, [1995] 2 R.C.S. 418; *Thibaudeau c. Canada*, [1995] 2 R.C.S. 627; *Andrews c. Law Society of British Columbia*, [1989] 1 R.C.S. 143; *McKinney c. Université de Guelph*, [1990] 3 R.C.S. 229; *R. c. Turpin*, [1989] 1 R.C.S. 1296; *Commission ontarienne des droits de la personne c. Simpsons-Sears Ltd.*, [1985] 2 R.C.S. 536; *R. c. Généreux*, [1992] 1 R.C.S. 259; *Weatherall c. Canada (Procureur général)*, [1993] 2 R.C.S. 872; *R. c. Hess*, [1990] 2 R.C.S. 906; *Schachtschneider c. Canada*, [1994] 1 C.F. 40; *R. c. Oakes*, [1986] 1 R.C.S. 103; *Dagenais c. Société Radio-Canada*, [1994] 3 R.C.S. 835; *Renvoi relatif à l'art. 193 et à l'al. 195.1(1)c) du Code criminel (Man.)*, [1990] 1 R.C.S. 1123; *Symes c.*

Canada, [1993] 4 S.C.R. 695; *Canada (Attorney General) v. Mossop*, [1993] 1 S.C.R. 554; *Bliss v. Attorney General of Canada*, [1979] 1 S.C.R. 183; *Brooks v. Canada Safeway Ltd.*, [1989] 1 S.C.R. 1219; *Schachter v. Canada*, [1992] 2 S.C.R. 679.

By McLachlin J. (dissenting)

Miron v. Trudel, [1995] 2 S.C.R. 418.

Statutes and Regulations Cited

B.C. Reg. 479/76, ss. 3(2), 10.
Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 1, 15.
Constitution Act, 1982, s. 52(1).
Guaranteed Available Income for Need Act, R.S.B.C. 1979, c. 158, s. 8.
 N.B. Reg. 82-227.
Old Age Security Act, R.S.C. 1970, c. O-6, s. 2 [am. 1974-75-76, c. 58, s. 1].
Old Age Security Act, R.S.C., 1985, c. O-9, ss. 2 [am. c. 34 (1st Supp.), s. 1], 19.
Resolution on Equal Rights for Homosexuals and Lesbians in the European Community, European Parliament, A3-0028/94.
Saskatchewan Assistance Act, R.S.S. 1978, c. S-8.
 Sask. Reg. 78/66.
Social Welfare Act, R.S.N.B. 1973, c. S-11.
Welfare Assistance Act, R.S.P.E.I. 1988, c. W-3.
Welfare Assistance Act Regulations, EC746/84.

Authors Cited

Abella, Rosalie Silberman. *Report of the Commission on Equality in Employment*. Ottawa: Supply and Services Canada, 1984.
 Bayefsky, Anne F. "A Case Comment on the First Three Equality Rights Cases Under the Canadian Charter of Rights and Freedoms: Andrews, Workers' Compensation Reference, Turpin" (1990), 1 *Supreme Court L.R.* (2d) 503.
 Canada. House of Commons. Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs. *Minutes of Proceedings and Evidence*, June 12, 1975, p. 25:7.
 Canada. House of Commons. Sub-Committee on Equality Rights. *Equality For All: Report of the Parliamentary Committee on Equality Rights*. Ottawa: Queen's Printer, 1985.
 Duclos, Nitya. "An Argument for Legal Recognition of Same Sex Marriage". In Carol Rogerson, *Family Law Cases and Materials 1991-92*, vol. I. Faculty of Law, University of Toronto.

Canada, [1993] 4 R.C.S. 695; *Canada (Procureur général) c. Mossop*, [1993] 1 R.C.S. 554; *Bliss c. Procureur général du Canada*, [1979] 1 R.C.S. 183; *Brooks c. Canada Safeway Ltd.*, [1989] 1 R.C.S. 1219; *Schachter c. Canada*, [1992] 2 R.C.S. 679.

Citée par le juge McLachlin (dissidente)

Miron c. Trudel, [1995] 2 R.C.S. 418.

Lois et règlements cités

B.C. Reg. 479/76, art. 3(2), 10.
Charte canadienne des droits et libertés, art. 1, 15.
Guaranteed Available Income for Need Act, R.S.B.C. 1979, ch. 158, art. 8.
Loi constitutionnelle de 1982, art. 52(1).
Loi sur la sécurité de la vieillesse, L.R.C. (1985), ch. O-9, art. 2 [mod. ch. 34 (1^{er} suppl.), art.1], 19.
Loi sur la sécurité de la vieillesse, S.R.C. 1970, ch. O-6, art. 2 [mod. 1974-75-76, ch. 58, art. 1].
Loi sur le bien-être social, L.R.N.-B. 1973, ch. S-11.
 Règl. du N.-B. 82-227.
Résolution sur l'égalité des droits des homosexuels et des lesbiennes dans la communauté européenne, Parlement européen, A3-0028/94.
Saskatchewan Assistance Act, R.S.S. 1978, ch. S-8.
 Sask. Reg. 78/66.
Welfare Assistance Act, R.S.P.E.I. 1988, ch. W-3.
Welfare Assistance Act Regulations, EC746/84.

Doctrine citée

Abella, Rosalie Silberman. *Rapport de la Commission sur l'égalité en matière d'emploi*. Ottawa: Approvisionnement et Services Canada, 1984.
 Bayefsky, Anne F. «A Case Comment on the First Three Equality Rights Cases Under the Canadian Charter of Rights and Freedoms: Andrews, Workers' Compensation Reference, Turpin» (1990), 1 *Supreme Court L.R.* (2d) 503.
 Canada. Chambre des communes. Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales. *Procès-verbaux et témoignages*, 12 juin 1975, p. 25:7.
 Canada. Chambre des communes. Sous-comité sur les droits à l'égalité. *Égalité pour tous: Rapport du Comité parlementaire sur les droits à l'égalité*. Ottawa: Imprimeur de la Reine, 1985.
Débats de la Chambre des communes, vol. I, 1^{re} sess., 31^e lég., le 22 octobre 1979, p. 476.
 Duclos, Nitya. «An Argument for Legal Recognition of Same Sex Marriage». In Carol Rogerson, *Family Law*

- Eichler, Margrit. *Families in Canada Today: Recent Changes and Their Policy Consequences*, 2nd ed. Toronto: Gage, 1988.
- Gibson, Dale. "Analogous Grounds of Discrimination Under the Canadian Charter: Too Much Ado About Next to Nothing" (1991), 29 *Alta. L. Rev.* 772.
- Gibson, Dale. "Equality for Some" (1991), 40 *U.N.B.L.J.* 2.
- Gibson, Dale. *The Law of the Charter: Equality Rights*. Toronto: Carswell, 1990.
- Hogg, Peter W. *Constitutional Law of Canada*, 3rd ed. Scarborough, Ont.: Carswell, 1992.
- House of Commons Debates*, vol. I, 1st Sess., 31st Parl., October 22, 1979, p. 476.
- Iyer, Nitya. "Categorical Denials: Equality Rights and the Shaping of Social Identity" (1993), 19 *Queen's L.J.* 179.
- Lepofsky, M. David. "The Canadian Judicial Approach to Equality Rights: Freedom Ride or Rollercoaster?" (1992), 1 *N.J.C.L.* 315.
- Petersen, Cynthia. "A Queer Response to Bashing: Legislating Against Hate" (1991), 16 *Queen's L.J.* 237.
- Québec. Commission des droits de la personne. Comité de consultation. *De l'illégalité à l'égalité: Rapport de la consultation publique sur la violence et la discrimination envers les gais et lesbiennes*. Montréal: La Commission, 1994.
- Smith, C. Lynn. "Judicial Interpretation of Equality Rights Under the Canadian Charter of Rights and Freedoms: Some Clear and Present Dangers" (1988), 23 *U.B.C. L. Rev.* 65.
- Smith, Carolyn Gibson. "Proud but Cautious": *Homophobic Abuse and Discrimination in Nova Scotia*. Nova Scotia Public Interest Research Group, July 1994.
- Vanier Institute of the Family. *Profiling Canada's Families*. Ottawa: Vanier Institute of the Family, 1994.
- Cases and Materials 1991-92*, vol. I. Faculty of Law, University of Toronto.
- Eichler, Margrit. *Families in Canada Today: Recent Changes and Their Policy Consequences*, 2nd ed. Toronto: Gage, 1988.
- Gibson, Dale. «Analogous Grounds of Discrimination Under the Canadian Charter: Too Much Ado About Next to Nothing» (1991), 29 *Alta. L. Rev.* 772.
- Gibson, Dale. «Equality for Some» (1991), 40 *R.D. U.N.-B.* 2.
- Gibson, Dale. *The Law of the Charter: Equality Rights*. Toronto: Carswell, 1990.
- Hogg, Peter W. *Constitutional Law of Canada*, 3rd ed. Scarborough, Ont.: Carswell, 1992.
- Institut Vanier de la famille. *Profil des familles canadiennes*. Ottawa: Institut Vanier de la famille, 1994.
- Iyer, Nitya. «Categorical Denials: Equality Rights and the Shaping of Social Identity» (1993), 19 *Queen's L.J.* 179.
- Lepofsky, M. David. «The Canadian Judicial Approach to Equality Rights: Freedom Ride or Rollercoaster?» (1992), 1 *N.J.C.L.* 315.
- Petersen, Cynthia. «A Queer Response to Bashing: Legislating Against Hate» (1991), 16 *Queen's L.J.* 237.
- Québec. Commission des droits de la personne. Comité de consultation. *De l'illégalité à l'égalité: Rapport de la consultation publique sur la violence et la discrimination envers les gais et lesbiennes*. Montréal: La Commission, 1994.
- Smith, C. Lynn. «Judicial Interpretation of Equality Rights Under the Canadian Charter of Rights and Freedoms: Some Clear and Present Dangers» (1988), 23 *U.B.C. L. Rev.* 65.
- Smith, Carolyn Gibson. «Proud but Cautious»: *Homophobic Abuse and Discrimination in Nova Scotia*. Nova Scotia Public Interest Research Group, July 1994.

APPEAL from a judgment of the Federal Court of Appeal, [1993] 3 F.C. 401, 103 D.L.R. (4th) 336, 15 C.R.R. (2d) 310, 153 N.R. 161, affirming a judgment of the Federal Court, Trial Division, [1992] 1 F.C. 687, 87 D.L.R. (4th) 320, 38 R.F.L. (3d) 294, 47 F.T.R. 305, dismissing the appellants' claim. Appeal dismissed, L'Heureux-Dubé, Cory, McLachlin and Iacobucci JJ. dissenting.

Joseph J. Arvay, Q.C., and Leah Greathead, for the appellants.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel fédérale, [1993] 3 C.F. 401, 103 D.L.R. (4th) 336, 15 C.R.R. (2d) 310, 153 N.R. 161, qui a confirmé un arrêt de la Section de première instance de la Cour fédérale, [1992] 1 C.F. 687, 87 D.L.R. (4th) 320, 38 R.F.L. (3d) 294, 47 F.T.R. 305, qui avait rejeté la demande des appelants. Pourvoi rejeté, les juges L'Heureux-Dubé, Cory, McLachlin et Iacobucci sont dissidents.

Joseph J. Arvay, c.r., et Leah Greathead, pour les appelants.